

Conférence du Père Henri CAFFAREL
ROME 5 Mai 1970
Les Équipes Notre-Dame face à l'athéisme

Très chers amis des équipes,

J'ai pensé que ce pèlerinage était pour notre mouvement, après 30 ans d'existence, l'occasion privilégiée de s'interroger sur la façon dont notre mouvement a compris l'appel de Dieu et dont il y a répondu. L'Equipe Responsable s'est donc à nouveau posé la question suivante : **quelle est exactement la vocation des Equipes Notre-Dame ?**

Et il nous a semblé qu'on ne pouvait pas se contenter de définir la vocation du mouvement comme au début, lorsqu'il n'était composé que de quelques dizaines de couples ; alors on se demandait quels étaient les besoins spirituels de ces couples ?

Mais maintenant, le mouvement étant implanté dans plus de 30 pays, regroupant plus de 20 000 foyers, doit définir sa vocation non plus seulement par rapport aux besoins des foyers, mais par rapport aux appels majeurs des hommes d'aujourd'hui.

Si bien que, notre question rejoint, au moins partiellement, celle que le Concile s'est posée au sujet de la mission de l'Eglise et à laquelle il a répondu par un document d'une importance capitale : la constitution pastorale de l'Eglise dans le monde de notre temps, "Gaudium et Spes".

Le Concile a pris conscience qu'un aspect essentiel de la mission de l'Eglise en notre 20^{ème} siècle est de répondre au défi que lui lance l'athéisme. En d'autres temps, les Conciles avaient répondu à d'autres questions, réfuter d'autres erreurs concernant l'incarnation, la rédemption, la Trinité, la grâce.

Aujourd'hui, l'interpellation que lance l'humanité à l'Eglise et aux chrétiens est plus fondamentale encore. C'est l'existence même de Dieu qui est contestée, de toutes les contestations la plus radicale, la plus dramatique.

Je me propose donc tour à tour, de vous montrer en quel sens l'athéisme vous interpelle tout spécialement, vous, foyers des Equipes Notre-Dame. De voir avec vous si notre mouvement répond au défi de l'athéisme et enfin ce qu'il nous faut faire pour y répondre mieux.

Mais, nous allons commencer par prendre conscience de ce phénomène caractéristique de notre temps, **l'athéisme**. Un père du Concile me disait l'extraordinaire impression produite sur l'assemblée conciliaire par l'intervention d'un évêque tchèque sorti des camps de concentration, Monseigneur Nilka, quand il proclama dans l'enceinte de saint Pierre : « Le tiers du monde est sous l'influence de l'athéisme qui ne se cache pas de vouloir conquérir le monde entier » ; une autre remarque dont je ne sais plus si elle était du même ou d'un autre commentait : « L'athéisme est l'erreur la plus grave, la maladie mortelle de notre temps ».

Ce fait, que d'immenses masses s'organisent dans un univers sans Dieu, est un phénomène sans précédent dans l'histoire et pour désigner le 20^{ème} siècle, les historiens de l'avenir l'appelleront sans doute : le siècle de la mort de Dieu. Expression qui, en d'autres temps, eut passé pour un blasphème, qu'aujourd'hui, on emploie sans sourciller en lui donnant d'ailleurs des significations variées.

En d'autres temps, l'athéisme était un produit de luxe, il est devenu un produit de consommation courante. Et pourtant, je suis frappé de constater que la plupart des chrétiens

n'ont pas l'air de soupçonner encore la gravité du phénomène et qu'ils n'acceptent pas volontiers qu'on les alerte à ce sujet. Il est vrai qu'on aime guère ce qui risque de bousculer nos habitudes d'esprit. Il en est cependant parmi vous qui ont une conscience aiguë du problème, je pense à ceux qui vivent en régime communiste, quel dommage qu'ils ne puissent pas parler du sujet à ma place. Je pense à ces foyers où l'athéisme surgit inattendu, c'est un grand fils, c'est une grande fille qui fait profession d'athéisme et cela, de plus en plus fréquemment. Les hautes murailles du foyer chrétien derrière lesquelles trop facilement il s'isolait ne le mettent plus à l'abri des tempêtes du monde.

Vatican II a consacré à l'athéisme un chapitre important de la constitution *Gaudium et Spes* et on ne trouverait rien d'équivalent dans les documents des autres conciles, ce qui montre bien la nouveauté du phénomène. Voulez-vous que nous lisions quelques phrases caractéristiques de ce chapitre : « certains athées nient Dieu expressément, d'autres pensent que l'homme ne peut absolument rien affirmer de Dieu, d'autres se représentent Dieu sous un jour tel que, en le repoussant, ils refusent un Dieu qui n'est en aucune façon celui de l'Évangile. En outre, l'athéisme n'est souvent qu'une protestation révoltée contre le mal dans le monde. La civilisation moderne elle-même peut rendre plus difficile l'approche de Dieu ». Ainsi parlait *Gaudium et Spes*, et suivaient des pages capitales qu'il faut lire et relire sur l'attitude de l'Église en face de l'athéisme.

Il est vrai que des enquêtes récentes sembleraient révéler une régression de l'athéisme ; il importe de bien comprendre leur signification. L'athéisme progresse en expansion, c'est incontestable, un peu comme une inondation qui recouvre des régions de plus en plus vastes et nombreuses. Mais en même temps, il est exact que des hommes de science commencent à se détourner du scientisme qui, au début du siècle, prétendait réduire toute connaissance à celles que procurent les sciences modernes, physiques et chimiques et qui soutenaient que la science ne tarderait pas à résoudre même les problèmes religieux et métaphysiques.

Il est vrai aussi que la révolution des jeunes qui a éclaté ces dernières années en de nombreux pays, témoigne du besoin impérieux de nos jeunes d'échapper à la civilisation matérialiste où ils s'asphyxient. Et on les entend parler de spiritualité à l'heure où tant de chrétiens ne peuvent plus souffrir ce mot. Mais, que l'on n'ait pas d'illusions ! Cette désaffection à l'égard de l'athéisme des uns et des autres n'est nullement signe d'un retour au christianisme ! Ceux-là qui ne se rallient plus au dogme de la mort de Dieu, se tournent soit vers un déisme qui sans doute admet l'existence d'un dieu cause du monde, mais qui est opposé à toute affirmation révélée et surnaturelle. Soit, vers des mystiques orientales ; ce que constatait récemment le docteur Ramsey, l'archevêque de Canterbury, il écrivait : « Nous chrétiens, n'avons pas insisté sur le rôle de la contemplation si bien que les gens vont maintenant chercher de la mysticité dans les mouvements non chrétiens ».

Et l'on imagine avec effroi ce qui se passera lorsque ceux qui se raccrochent à ce déisme inconsistant ou à ces mystiques incertaines, découvriront qu'ils ne peuvent pas y trouver la vraie réponse aux aspirations du cœur de l'homme.

Mais, pourquoi donc ceux que l'athéisme déçoit ne s'adressent-ils pas aux chrétiens ? Parce que les chrétiens ne semblent guère trouver le bonheur dans leur foi en Dieu, parce que, à tous les niveaux, ils manifestent peu d'empressement pour parler de leur Dieu. Un journaliste, dernièrement, appelait non sans un humour cruel, cette Église qui ne sait plus parler de Dieu, l'Église du silence. Parce qu'enfin, le visage de Dieu que les chrétiens laissent entrevoir par leur comportement et éventuellement par leurs paroles, n'est guère attirant.

C'est à ce faux visage de Dieu présenté par les chrétiens que sans aucun doute, se réfèrent les rédacteurs de *Gaudium et Spes* en écrivant une petite phrase inattendue et sévère : « Dans la Genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince ». Et bien, nous avons tous un terrible examen de conscience à faire, à partir de cette question : ceux qui nous voient, ceux qui nous entendent, ne risquent-ils pas de se méprendre

sur le vrai visage de Dieu ? Pères et mères, en vous posant cette question, pensez très spécialement aux enfants que Dieu vous a confiés.

Il est un faux visage de Dieu qui révolte spécialement beaucoup de nos contemporains : le Dieu vengeur de l'ordre transgressé, qu'il s'agisse de l'ordre moral, de l'ordre logique, de l'ordre social.

Le Dieu de l'ordre moral, un dieu professeur de morale qui surveille, épie, menace, au demeurant, susceptible, rancunier, vengeur, sans doute ne s'attarde-t-il pas au péché véniel ? Mais les autres, les mortels, entraînent son inimitié, méritent l'enfer éternel, d'où l'angoisse, cette angoisse insidieuse, qui, il faut bien le reconnaître, rongé la conscience de beaucoup de chrétiens, des meilleurs souvent, à moins qu'ils ne finissent par tourner le dos à ce dieu pour les justes, à ce père sadique, comme Freud l'appelle atrocement !

Et certes, prêcher la morale, défendre l'ordre moral, sont choses respectables, il n'empêche que le Christ a déclaré : « *Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs.* » Petite phrase dont les éducateurs chrétiens trouvent plus prudent parfois d'user avec parcimonie. Il ne faut donc pas s'étonner que dans nos églises, on ne voit plus guère que les petits tempéraments ou les grandes vertus, les pécheurs s'estimant exclus.

Deuxième aspect du dieu vengeur : **le Dieu de l'ordre logique, rationnel**, un dieu dont la raison démontre l'existence, décrit les perfections, un dieu clé de voûte des grandes architectures doctrinales, un dieu froid comme une idée, décevant comme un système. Qu'on ne s'avise pas de contester les belles constructions intellectuelles, d'être insatisfait de certaines formulations des vérités chrétiennes, le dieu de l'inquisition et de ses succédanées reste menaçant. Comment, je vous le demande, les esprits inquiets, qui cheminent à tâtons et loyalement à la recherche de la vérité, pourraient-ils accepter un dieu exigeant l'asservitude intellectuelle ? Et certes, l'ordre rationnel est respectable, le travail de la théologie indispensable plus que jamais, il n'en reste pas moins que notre dieu n'est pas celui des philosophes : « *Je te rends grâce, ô Père, de ce que tu as caché ces choses-là aux sages et aux savants et les as révélé aux tout-petits* ».

Troisième aspect, **le Dieu de l'ordre social**, dont on ne sait pas bien si c'est lui qui a fait alliance avec le pouvoir, ou le pouvoir qui a fait alliance avec lui. Toujours est-il qu'il y a collusion entre les deux. Ce fut l'empereur, puis le roi très chrétien, c'est aujourd'hui les gouvernants, les possédants, les riches.

Comment les opprimés, ceux qui manquent de pain, de travail, d'estime peuvent-ils l'admettre ? Certes, il est un ordre social qui est éminemment respectable : il favorise la paix et l'épanouissement des personnes humaines mais pas n'importe quel ordre établi ! Et nous savons bien que le jugement dernier portera précisément sur l'attitude à l'égard des pauvres, et des opprimés.

Je vous interpelle, ne pensez-vous pas que beaucoup de chrétiens et de non-chrétiens, que vos enfants peut-être, ont souvent pu s'imaginer que l'une ou l'autre de ces trois caricatures représentaient le vrai visage de Dieu ? Alors, pécheurs, esprits inquiets, opprimés ont constitué le front commun contre l'athéisme, le front commun de l'athéisme, veux-je dire, en face de ce dieu jupitérien.

Il est vrai qu'à l'opposé, d'autres chrétiens ou les mêmes, ont souvent présenté par leurs propos et leurs façons de faire un bon Dieu tranquillisant. Mais cet autre visage de Dieu est-il plus séduisant ? Il n'a sans doute pas moins contribué à décevoir les hommes, à favoriser lui-aussi l'athéisme, ce dieu bonhomme, bon enfant, grand-père plutôt que vrai père, ce dieu bouche trou, police secours. Elle n'est que trop vraie la petite phrase mordante de Voltaire :

« Si Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu. » Ce visage de Dieu n'engendre ni révolte, ni haine mais c'est peut-être pire, il suscite le mépris.

Combien plus attirant le dieu des musulmans dans sa grandeur inaccessible, Allah est un, Allah est grand, n'est égal à lui, personne. Combien plus fascinant le dieu de l'Inde présent au cœur des créatures, omniprésent, seule réalité. Mais ce qui sans doute, est encore le plus choquant pour l'athée ou pour le candidat athée, et spécialement pour la jeune génération, c'est la coupure dans l'existence de tant de chrétiens entre leur relation avec Dieu et leur vie.

Surprenons leurs propos, il s'agit de confort, de vacances, de voiture plus moderne, de résidence secondaire, et de tous ces soucis d'argent que cela entraîne. Ils débattent du dernier spectacle éventuellement licencieux, du dernier prix littéraire, il faut bien être au courant, n'est ce pas ? Ils critiquent hommes politiques, parents, amis, Église, le Pape. Dans tout cela, vraiment, où est l'influence de Dieu ? Quand à l'influence de la civilisation matérialiste, elle est plus qu'évidente.

Un converti anglais écrivait ceci : « La plupart des gens envisage Dieu comme un aviateur envisage son parachute : ils le gardent toujours à portée de la main pour le cas où il en aurait besoin, mais il espère bien n'avoir jamais à s'en servir. »

Comment les jeunes notamment qui sont avides d'authenticité, et qui écoutent les conversations de leurs parents, et qui observent leur comportement pourraient-ils prendre au sérieux ce Dieu traité par ses fidèles avec si peu d'honneur ?

Chez Lewis, la réaction que nous venons de voir est celle de l'humour cinglant, chez d'autres, elle est une indignation plus profonde, plus hautaine. Je pense à tous ceux qu'habite une volonté puissante de lutte contre la misère et contre la faim, contre l'oppression et la mort. Ils ne peuvent que se détourner de ces chrétiens qui se désintéressent de la cause sacrée de l'homme qui désertent le front où se mène le combat contre les injustices en se camouflant derrière leur Dieu.

Comprenez-vous maintenant pourquoi ceux qui cherchent n'ont pas souvent l'idée de s'adresser aux chrétiens ? Pourquoi les Pères du Concile ont approuvé la petite phrase de tout à l'heure « dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince » ? J'ai peut-être été trop long mais, il faut bien tout de même, que parfois, nous sachions regarder en face ce monde dans lequel nous vivons.

Si vous m'avez suivi, je pense que vous êtes d'accord avec moi pour estimer que ce défi lancé aux chrétiens par l'athéisme, exige avec urgence une réponse : notre témoignage. Pour peu que l'on connaisse et que l'on aime Dieu, comment ne pas trouver intolérable que son vrai visage soit ainsi défiguré, souffleté.

Pour peu que l'on aime ses frères, comment supporter qu'ignorant le vrai Dieu, ils soient plongés dans l'angoisse, l'inquiétude, l'absurde ?

Pour peu qu'on ait le sens des solidarités humaines, comment ne pas se sentir coresponsable de la trahison de Dieu par les chrétiens ?

C'est l'affaire de toute l'Église de révéler le vrai visage de Dieu à notre temps, mais je voudrais ce soir vous montrer que c'est en un sens très spécialement l'affaire des foyers.

Je devine votre réaction, la mission est grande, trop grande, nous n'avons ni le temps ni la compétence. Et si je vous répondais, mais vous êtes particulièrement aptes à remplir cette mission précisément parce que vous êtes des foyers. Vous avez un charisme propre. D'ailleurs pour être ces témoins que le monde attend, il n'est pas besoin de quitter vos tâches familiales et professionnelles, vous n'avez pas à partir pour une lointaine croisade.

Je m'explique : c'est de votre amour conjugal, de votre foyer que le monde athée, sans s'en douter, attend un témoignage essentiel.

Dans un premier temps, je vous parlerai du témoignage que vous devez porter par **votre vie**, dans un deuxième temps, du témoignage de **la parole**.

Permettez-moi d'exprimer la pensée de Dieu sur le couple à la manière de Péguy, l'écrivain français, peut-être trop oublié aujourd'hui. Dieu dit : « Couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir. Quand j'ai créé le ciel et la terre, et dans le ciel, de grands luminaires, je vis en mes créatures des vestiges de mes perfections et je trouvais que c'était bon. Quand j'eus recouvert la terre de son grand manteau de champs et de forêts, je vis que c'était bon, quand j'eus créé les animaux innombrables selon leurs espèces, je contemplais en ces êtres vivants et foisonnants, un reflet de ma vie débordante, je trouvais que c'était bon ! De toute ma création, montait alors une grande hymne solennelle et joyeuse célébrant ma gloire et mes perfections. Et pourtant nulle part, je ne voyais l'image de ce qui est ma vie la plus secrète, la plus fervente. Alors, s'est éveillé en moi, le besoin de révéler le meilleur de moi-même, et ce fut ma plus belle invention. C'est ainsi que je te créais, couple humain, à mon image et à ma ressemblance. Et je vis, et cette fois, je trouvais que c'était très bon. Au milieu de cet univers dont chaque créature épèle ma gloire, célèbre mes perfections, enfin avait surgi l'amour pour révéler mon amour. Couple humain, ma créature bien-aimée, mon témoin privilégié, comprends-tu pourquoi tu m'es cher entre toutes les créatures ? Comprends-tu l'espoir immense que je mets en toi ? Tu es porteur de ma réputation, de ma gloire, tu es pour l'univers la grande raison d'espérer, parce que tu es l'**amour**. »

Et bien, regardons de plus près votre mission de témoins de Dieu. La première manière de vous en acquitter, c'est de vivre toujours plus parfaitement votre amour, de faire qu'il déploie toutes ses virtualités, qu'il se manifeste, fidèle, heureux, fécond. Il est vrai que c'est au-dessus de vos seules possibilités. L'homme et la femme ont tôt fait de constater que le mal est au travail dans le foyer. Il faut nécessairement recourir à la grâce du Christ sauveur du couple, et du coup, votre union devient le témoin non seulement du Dieu créateur mais encore du Dieu sauveur.

29.10 Votre foyer rendra témoignage à Dieu de façon plus explicite encore s'il est l'union de deux chercheurs de Dieu selon l'admirable expression des psaumes. Deux chercheurs, dont l'intelligence et le cœur sont avides de connaître, de rencontrer Dieu, de lui être unis, parce qu'ils ont compris que Dieu est la grande réalité, parce que Dieu les intéresse plus que tout.

Combien parmi vous que je connais, de vrais chercheurs de Dieu ? Un tel foyer est un lieu de culte. Non seulement, en ce sens que les époux sont ses adorateurs en esprit et en vérité, que leurs enfants sont élevés pour être eux-aussi des adorateurs, mais en ce sens également que cet élan d'adoration oriente les cœurs et toutes les tâches à longueur de journée.

Le foyer chrétien est cette Église en réduction dont parlait saint Jean Chrysostome, cette cellule d'Église dont nous entretenait Paul VI hier matin. Tous les autres lieux de culte seraient-ils fermés, désaffectés, détruits, comme en certaines régions du monde, la famille chrétienne reste la demeure de Dieu parmi les hommes. Et parce que Dieu y demeure, c'est un lieu où Dieu agit, continue d'opérer ses "mirabilia", ces grandes choses dont nous entretient la Bible. C'est une histoire sainte que l'existence d'un foyer chrétien parce que c'est une histoire conduite par Dieu.

Et ceux qui viennent lui demander l'hospitalité, qu'ils en aient conscience ou non, y trouvent Celui dont c'est la demeure. Où sont l'amour et la charité, là Dieu est présent. C'est à des indices multiples que le visiteur découvre ce Dieu à l'œuvre au foyer. Un souci de pauvreté, de charité, une manière habituelle de souligner le bon côté des gens et des choses, un jugement spontanément évangélique sur les événements, une indépendance vis à vis du monde, des modes intellectuelles ou autres. Il n'y a pas de risque qu'un tel foyer soit un ghetto où l'on s'enferme à l'abri des détreesses du monde. C'est bien plutôt un lieu d'où l'on part pour aller à toutes les tâches humaines.

Le Dieu ami des hommes envoie en mission ses serviteurs quand ils ont refait leurs forces dans l'amour mutuel, la prière et le repos. Alors, il n'est pas surprenant qu'au milieu des hommes, les époux chrétiens soient des témoins du Dieu vivant.

J'en veux pour preuve cette réflexion d'une femme scientifique athée à une amie catholique : « Pour vous, Dieu est vivant comme le sont votre mari ou vos gosses, mes arguments contre Dieu sont ridicules devant vous, c'est comme si j'essayais de vous démontrer que votre mari n'existe pas. »

Me direz-vous, ce portrait du foyer chrétien suppose le problème résolu à savoir que nous sommes des saints. Non pas : je n'ai pas parlé de sainteté, mais de recherche de Dieu, d'honneur rendu à Dieu, de recours au Christ sauveur pour surmonter quotidiennement, dans la vie conjugale et familiale, les tentations et les obstacles.

La pénitence, j'entends par là, l'humble reconnaissance de son péché, de sa trop fréquente infidélité à Dieu, déjà rend témoignage à Dieu, déjà révèle sa sainteté.

Je me souviens en effet, de cette réflexion d'un diplomate d'un pays d'Amérique Latine, après un séjour dans un foyer des Equipes dont il reconnaissait bien que les époux n'étaient pas parfaits, mais qui était précisément ce type de foyer pénitent, à la recherche de Dieu. Il m'écrivait : « Je sais maintenant que si mon pays, à l'image de cette petite communauté familiale, reconnaissait ses transgressions et faisait pénitence, il connaîtrait la paix qui règne dans le foyer où je viens de séjourner. »

Je voudrais vous avoir communiqué ma conviction qu'un foyer de chercheurs de Dieu est dans notre monde qui ne croit plus en Dieu, qui ne croit plus en l'amour, une théophanie, une manifestation de Dieu comme le fut pour Moïse, ce buisson du désert qui flambait et ne se consumait pas.

Que si votre vie de foyer, que si votre amour porte témoignage au Dieu d'amour, alors, mais alors seulement, vous devez et pouvez porter le témoignage de la parole, elle sera cautionnée par votre vie. 36.00

Bien souvent, j'entends dire, « parler de Dieu, mais n'est ce pas le trahir ? les mots, les images, les concepts sont inadéquats. » C'est vrai, les musulmans ont raison d'enseigner que le centième nom de Dieu, son vrai nom, les 99 autres n'étant que des approximations, est inconnaissable, indicible. L'évêque anglican, John Robinson, écrivait dans le même sens, il n'y a pas longtemps : « Quand nous parlons de Dieu, tous nos mots sont destinés à passer à côté. » Saint Augustin pensait de même, mais aussitôt il rectifiait. Je le lis : « Que peut-il dire celui qui parle de Toi ? Et pourtant, malheur à ceux qui se taisent de Toi. »

La question qui se pose n'est donc pas : « faut-il parler de Lui »? Mais bien « comment parler de Lui pour ne pas le trahir, pour ne pas le trahir d'abord auprès de vos enfants ? ». Et voici la réponse que je vous propose et que je vais développer.

Notre Dieu est, suivant l'expression biblique, un Dieu caché, inconnaissable, mais qui s'est révélé en l'homme Jésus, qui s'est fait connaître comme étant l'amour, et il est présent au cœur de ses créatures. Je commente brièvement cette réponse.

Notre Dieu est un Dieu caché, inconnaissable : les images, les concepts, ne peuvent l'enclorre, mais cette conviction bien loin d'écarter de Dieu le croyant, l'en rapproche et suscite son adoration. Je l'ai souvent constaté avec de jeunes enfants. Et un saint Thomas d'Aquin a écrit de fortes paroles à ce sujet ; « Au terme de notre connaissance, écrit-il, nous connaissons Dieu comme inconnu, et c'est pour notre esprit, une manière très parfaite de pénétrer dans la connaissance de Dieu, de reconnaître que l'essence divine est au-dessus de ce que l'intelligence peut en saisir ici-bas. »

En effet, c'est faire pressentir la grandeur unique de Dieu, que de le dire au-dessus de tout langage. Et cependant Dieu, pour se faire connaître, a pris le risque du langage. De ce langage infiniment plus explicite et éloquent que tout autre, l'incarnation de son verbe. Le Tout-Puissant, pour nous approcher sans nous heurter, pour nous familiariser avec Lui, nous a révélé sa gloire mais tamisée par un visage et un sourire d'homme. Il nous a communiqué le feu dévorant de sa sainteté mais par un cœur d'homme. En ce Jésus Christ, Dieu révèle son amour. Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son fils unique.

Amour, c'est sans doute le concept et le mot le moins impropre pour nous faire connaître ce que Dieu est par rapport à nous. Mais il est vrai que ce terme d'amour est terriblement galvaudé et qu'il finit par être ambigu. Il importe toujours de prendre soin d'en bien préciser le sens. N'est-ce pas à vous époux, qu'il revient de révéler par votre vie, le moins imparfaitement possible, ce qu'il signifie ce mot d'amour. Oui, grâce à l'amour de l'homme et de la femme, les hommes devraient être mis en direction du mystère inconnaissable.

Et c'est encore à vous, maris et femmes, qu'il revient de laisser entrevoir par votre union le mystère du Dieu Trinité. Notre Dieu, en effet, n'est pas ce triste et impassible célibataire des mondes dont parlait René de Chateaubriand, mais un soleil réchauffant, une communauté de 3 personnes et qui s'aiment.

Ici encore, il faut se hâter d'aller au-delà des idées, au-delà des mots vers les réalités qu'ils désignent, et la prière silencieuse est finalement la meilleure voie d'accès au mystère trinitaire. Enfin, on n'a pas encore dit aux hommes ce qui, sans doute, leur importe plus que tout, tant qu'on ne leur a pas appris que notre Dieu n'est pas un Dieu ailleurs, au-delà, mais tout proche, présent, au cœur de ses enfants. Faute de le savoir, saint Augustin a tardé à se convertir, et il confesse : « Tard, je t'ai aimé. Tu étais au-dedans de moi, et j'étais, moi, au-dehors de moi-même. C'est au-dehors que je te cherchais, Toi, Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec Toi. »

Dieu est au-dedans de nous, il nous appelle, il nous attend, il y est au travail pour nous diviniser, « mon Père et moi agissons sans cesse ». Tel est, me semble-t-il, le Dieu que par votre vie vous devez révéler. Par votre vie, et par vos paroles. Que vous devez révéler à vos enfants d'abord. Si vous croyez vraiment à ce Dieu, le témoignage de la parole sera spontané ;

il ne consistera pas tant à discuter et à argumenter. Dieu ne se trouve pas au bout d'une discussion, mais simplement à dire ce que Dieu est pour vous, sa place dans votre vie.

Après avoir tour à tour parlé de l'athéisme, de la part de responsabilité qui revient aux chrétiens dans sa genèse et dans son extension, du rôle privilégié qui incombe aux couples pour témoigner du Dieu vivant par leur vie et leur parole, je suis maintenant en mesure de définir en une phrase la mission des Equipes Notre-Dame.

Elles sont un mouvement de spiritualité dont les époux qui le composent au siècle de l'athéisme entendent prendre conscience de la présence active de Dieu en eux-mêmes d'abord, en leur foyer ensuite, afin que leur vie à l'exemple de celle du Christ manifeste Dieu et ses perfections. Ou mieux encore permettent à Dieu de se dire et de se donner.

Quand au cours des derniers mois, je préparais cette conférence et que s'imposait à moi cet aspect nouveau de la vocation des Équipes par rapport à l'athéisme, une inquiétude me prenait : « N'allons-nous pas abandonner la première inspiration, oublier la vocation originelle de notre mouvement ? » Et cette inquiétude était lancinante car il est toujours grave de changer d'orientation. Mais voici qu'un jour l'inquiétude a fait place à la joie, je dirais même à une joie exaltante. Je venais de comprendre que cette vocation des Équipes telle que je la définis devant vous aujourd'hui, est admirablement dans la ligne de l'effort poursuivi depuis 30 ans. En effet, nous avons cherché d'une part la pensée de Dieu sur l'amour et le mariage, et d'autre part, sa traduction, dans l'existence quotidienne du foyer. Nous avons eu raison. Simplement, il nous avait échappé pendant tout ce temps que cette recherche n'était pas seulement ordonnée à la sanctification et à l'épanouissement de nos foyers mais aussi à ce témoignage que les foyers devraient rendre à Dieu, au Dieu vivant dans un monde que l'athéisme envahit. Et j'ai admiré la conduite de Dieu.

Je ne doute pas qu'il vous paraisse exaltant, à vous aussi, de vous découvrir une telle vocation mais, soyons sérieux, être les témoins du Dieu vivant, c'est une terrible exigence. Pensons à tous nos frères chrétiens de la Rome ancienne témoignant dans les cirques par le don de leur vie. Alors, ne nous berçons pas de grands mots et d'intentions édifiantes. Il faut que nous essayions, premièrement, de nous demander avec lucidité et avec humilité si notre mouvement est prêt à assumer sa mission, secondement, il faut que nous ayons le courage d'envisager les transformations qui s'imposent aussi bien à l'intérieur de nos foyers que dans notre mouvement, si nous constatons qu'il y a faiblesse et déficience.

Les foyers du mouvement sont-ils prêts ? Le mouvement est-il prêt ? Vous me permettez bien, en tant que Père spirituel du mouvement de ne pas vous flatter, mais de vous parler avec autant d'amour que d'exigeante franchise.

Voici, d'abord, ce qu'à mon avis, on peut mettre au crédit du mouvement :

- une sincère recherche de la pensée de Dieu sur le mariage et une volonté d'y conformer sa vie
- la conviction que tout chrétien est appelé à la sainteté et que le mariage est une route de sainteté
- le souci de s'entraider entre mari et femme sur cette voie et d'y conduire les enfants
- une amitié au sein de l'équipe qui dépasse la plupart du temps une simple amitié humaine
- une volonté de faire passer aux autres foyers ce que l'on a compris et ce que l'on essaye de vivre des richesses du mariage chrétien.

Ceci reconnu sans forfanterie, essayons d'être non moins lucide sur nos déficiences.

Et bien, j'ai le sentiment que pour beaucoup de foyers des équipes, la vie religieuse se cantonne au niveau de l'effort moral, de la droiture, du dévouement, il leur manque ce qui transfigurerait tout : un élan théologal, vigoureux, un souffle spirituel, et c'est là sans doute, l'explication de l'essoufflement, du piétinement, du plafonnement, que l'on observe très souvent après quelques années de mariage. Et je ne parle pas de ces foyers, beaucoup moins nombreux il est vrai, qui avaient cheminé avec nous où le drame de l'infidélité a éclaté, où la foi a fait naufrage.

On se plait à reconnaître le bon sens, la santé morale des foyers qui leur font éviter ces dérèglements de la pensée et de l'action, si fréquents chez ceux qui ne sont pas comme eux, maintenus les deux pieds bien sur terre, par l'obligation d'élever des enfants et de gagner la vie d'un foyer. C'est exact, mais il leur manque souvent ce grain de **folie évangélique** ou si vous préférez ces générosités et ces inventions de l'amour que le Christ attend de ses disciples.

L'homme moral observe des prescriptions et il se croit en règle ; l'homme théologal, le vrai disciple du Seigneur, est talonné par un amour et il ne s'estime jamais quitte.

Je me demande si ce n'est pas cette insuffisante vie théologale qui explique aussi le trop petit nombre de vocations sacerdotales et religieuses dans les foyers de notre mouvement dont on pensait, il y a quelques années, qu'il serait une pépinière de vocations.

Ma seconde observation concerne non plus les foyers mais le mouvement en tant que tel. Dans une Église et un monde en crise, où l'on voit tant d'associations, d'institutions ébranlées, il serait bien surprenant que les Équipes soient épargnées. A vrai dire, elles ne connaissent pas les crises graves qui jettent à terre tant d'autres groupements, il n'empêche qu'on discerne certains symptômes préoccupants, une expansion qui, si elle n'est pas stoppée, est dans beaucoup de régions sensiblement moindre qu'autrefois, des dissensions surtout au niveau des équipes qui surgissent entre foyers dont les positions sont divergentes et se manifestent aussi des oppositions envers la direction du mouvement. C'est là pour l'instant, une maladie légère qui n'atteint que des zones limitées du mouvement, mais de légère aujourd'hui, la maladie demain pourrait devenir grave.

J'en veux pour exemple notre pèlerinage à Rome, qu'il ait pu avoir lieu dans cette Église en pleine contestation de l'autorité, c'est sans aucun doute, un signe de santé. Mais nous devrions être ici un quart plus nombreux, le courrier de ces derniers mois explique cette absence. C'est d'une part, une moindre confiance dans les responsables du mouvement et d'autre part, ce qui est plus grave, un moindre attachement au siège de Pierre.

Les uns ne pardonnent pas au Pape son approbation de la liturgie nouvelle, les autres plus nombreux, n'admettent pas la manière dont il conçoit et exerce son autorité. Ces deux constatations et l'anémie de beaucoup de foyers et des dissensions à l'intérieur du mouvement montrent que nous ne sommes pas vraiment prêts à assumer notre mission de foyers, témoins du Dieu vivant dans le monde d'aujourd'hui. Alors, il reste à nous demander que faire pour cela ? Car je suis bien convaincu que vous n'en prenez pas plus facilement votre parti que moi !

Pour ne pas être trop long, je me limiterai à trois orientations générales qui me paraissent s'imposer en priorité et j'ai été heureux de constater qu'elles correspondent très exactement aux consignes que le Pape nous donnait hier.

Trois orientations :

- l'étude et la pratique de l'ascèse chrétienne,
- l'écoute de la Parole de Dieu,
- la pratique de l'oraison mentale.

Et je ne me contenterai pas de définir ces orientations, j'en soulignerai les applications dans la vie car le risque est toujours de se complaire aux belles idées et de s'en tenir là.

❶ Il importe que le mouvement aide les foyers à faire place dans leurs vies à **l'ascèse chrétienne**. Je la définis : **une imitation de Jésus Christ dans la vie quotidienne**. Je suis convaincu, en effet, que c'est un manque d'ascèse qui est à l'origine des déficiences du mouvement. Et en vous disant cela, je fais non pas tant votre procès que le mien. Je m'imaginai, un peu naïvement, il y a trente ans, devant ces jeunes couples vivant un amour chrétien, joyeux, fervent, que leur élan suffirait à les emporter jusqu'à la sainteté. Aujourd'hui, après les avoir vus évoluer, et aussi après avoir approfondi la pensée du Christ, je comprends qu'il manque à beaucoup de connaître les exigences évangéliques.

Sans un loyal et courageux effort de purification du cœur, il est vain de prétendre connaître Dieu, vivre de Dieu et témoigner de Lui. Le Christ l'a dit : « *Bienheureux les cœurs purs, ceux-là verront Dieu* » Il a dit aussi : « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.* »

Quand on parle d'ascèse, certains pensent à je ne sais quelle pénitence digne des pères du désert. Oh, c'est à la fois plus simple, plus profond et plus joyeux. En chacun de nous cohabitent deux forces incompatibles, ce que l'Écriture appelle la convoitise ou si vous préférez l'égoïsme et la charité qui est amour de Dieu et de nos frères pour Dieu. Au cours de 20 siècles de vie chrétienne, une science et un art se sont élaborés qui enseignent les moyens de faire triompher la charité sur la convoitise, l'homme nouveau sur le vieil homme, sur le pêcheur que nous sommes. Il est impensable qu'aux Équipes Notre-Dame, mouvement de spiritualité, les foyers ne s'initient pas loyalement à cette science de l'ascèse chrétienne.

Mais l'ascèse chrétienne a des modalités différentes selon les états de vie. L'ascèse du laïc marié n'aura pas les mêmes formes que l'ascèse des religieux. Malheureusement, si les règles et les moyens de l'ascèse religieuse ont été amplement étudiés au cours des âges, si grâce aux mouvements de laïcs, s'est peu à peu mis au point une ascèse de la vie laïque, presque tout reste à faire en ce qui concerne une ascèse propre aux chrétiens mariés. Et l'immense service que les Équipes Notre-Dame pourraient rendre à leurs membres d'abord, à l'Église, en entreprenant cette recherche à peine esquissée. Et pour avancer dans cette voie, nous avons désormais cette incomparable lumière qu'est le discours de Paul VI.

Mais, je vous en prie, ne soyez pas accablés à l'avance, l'ascèse chrétienne n'est ni morose, ni oppressante. **Elle est ouverture au souffle de l'Esprit.** Elle nous prépare à la Pentecôte, cette Pentecôte que chaque chrétien est appelé à connaître personnellement.

A cette orientation de l'ascèse, je rattacherai notre intention d'accorder désormais une importance plus grande à l'engagement et au renouvellement annuel de l'engagement dans les Équipes.

S'engager dans un mouvement, accepter un cadre, se soumettre à une discipline, observer une règle, c'est une ascèse. C'est un moyen de se prémunir contre l'inconstance, de contrecarrer notre goût de l'indépendance, de réagir contre une tendance à l'individualisme spirituel. Mais il est bien clair que pour avoir sa pleine signification, cette ascèse doit être consciemment choisie et loyalement poursuivie, c'est pourquoi désormais, en prononçant l'engagement et en le renouvelant, on devra préciser qu'on est bien d'accord sur la nature, les orientations et la pédagogie des Équipes Notre-Dame.

Autant il me paraît essentiel que ne se découragent jamais les foyers qui, pleins de bonne volonté, ont du mal à observer les obligations de notre Charte, autant il me paraît illogique et dangereux, qu'entrent et restent dans le mouvement, ceux qui ne sont pas d'accord sur les buts et les moyens ou qui, étant d'accord, n'ont pas la volonté de jouer le jeu.

La pratique de l'engagement et de son renouvellement annuel est certainement ce qui a le plus contribué à la force et au développement de notre mouvement. Mais ces dernières années, j'ai le sentiment que beaucoup d'équipiers n'en mesuraient plus l'importance. Il faut le réhabiliter et alors, notre mouvement sera jeune, allant, inventif, créateur, ouvrier d'unité dans l'église parce que lui-même aura réalisé l'unité de ses membres.

❷ **L'écoute de la Parole de Dieu** est la deuxième orientation générale que je vous propose. L'ascèse est dans la vie spirituelle une condition indispensable, elle reste insuffisante. On ne découvre pas Dieu sans une active et persévérante recherche de Dieu, notamment par la lecture des Ecritures. Or cette lecture a une place bien trop faible dans la vie personnelle des époux, dans la vie du foyer, dans la vie d'équipe. Il faut que désormais, nous nous y lancions beaucoup plus délibérément et nous verrons alors les miracles qu'opèrent la Parole de Dieu. Elle fait vivre ceux qui s'ouvrent à sa vertu, elle fait surgir la joie au foyer.

Il semble bien que si tant d'époux, si tant de chrétiens négligent l'étude et la méditation de la Parole de Dieu, c'est faute d'être aidés à la découvrir. Livres et revues ne manquent pas, il est vrai, mais rien ne remplace la recherche en commun. C'est pourquoi désormais, en dehors des thèmes sur la spiritualité du mariage, tous les autres seront axés sur la Parole de Dieu en tant qu'elle est le fondement de la vie spirituelle. Et je suis convaincu que nos réunions d'équipe connaîtront cette ferveur qui règne toujours chez les chrétiens réunis pour méditer les Ecritures.

❸ Enfin, **l'oraison mentale** est la troisième orientation.

Pour trouver Dieu, il ne suffit pas de l'écouter, il faut lui répondre en ouvrant et en livrant les profondeurs de notre être à sa parole. Cela ne peut se faire que dans cette prière que l'on nomme oraison mentale. Tout dépérit là où il manque la prière, tout renaît, tout mûrit où il y a prière. Il faut bien le reconnaître, si à vos réunions d'équipe, la prière tient une place d'honneur, il n'en est pas de même dans la vie personnelle de la majorité des époux. Et loin de là. Or il serait vain de prétendre devenir des témoins du Dieu vivant, si on n'était pas décidés à devenir des priants. On ne témoigne que de ce que l'on connaît.

Il n'y a que les êtres priants, qu'ils soient savants ou sans grande culture d'ailleurs, qui ne déçoivent jamais quand ils parlent de Dieu. Et seul celui qui prie peut s'écrier un jour ou l'autre, comme Job s'adressant à Dieu : « *Jusqu'à présent, je te connaissais par oui dire, maintenant mes yeux t'ont vu.* »

Désormais, il sera demandé à tout membre du mouvement de consacrer à l'oraison mentale, chaque jour, à partir de l'engagement, le modeste minimum de 10 minutes. Et simultanément, à tous les échelons un grand effort d'initiation à l'oraison sera fait pour que celle ci soit ce qu'elle est déjà pour beaucoup d'entre vous, une rencontre quotidienne avec le Seigneur.

Les Equipes, mouvement de spiritualité, seront un mouvement de prière, c'est logique.

Qu'allons nous faire pour que ces trois grandes orientations passent concrètement dans les faits, apparaissent plus clairement dans les documents, inspirent plus efficacement les méthodes et la vie des foyers ?

Ce n'est pas ici le lieu de répondre à ces questions. Tout au long de l'année, la lettre mensuelle vous entretiendra des mises au point qui s'imposent et instaurera un dialogue sur les modalités d'application.

Au printemps prochain, à la réunion « bilan » de votre équipe, tous les foyers devront répondre non pas à la question : « nous trouvons-nous bien au mouvement ? » (Celui-ci n'est pas une garderie d'adultes), mais à celle-ci : « sommes-nous bien décidés à nous engager à fond dans les Équipes et avec l'aide des Équipes dans la mission de témoins de Dieu au milieu de ce monde que la marée montante de l'athéisme menace de submerger ? »

J'ose donc vous dire ici à Rome, sur la tombe de Paul, décapité par fidélité à sa mission de témoin du Christ : Entendez l'appel de Dieu, de l'Eglise et de son chef visible, à votre tour d'être les témoins du Dieu vivant en ce 20^{ème} siècle où le témoignage des foyers prend tout à coup une importance inattendue et considérable.

Et j'ajouterais : de grâce, entendez aussi l'interpellation de la jeune génération. Qu'il ne soit pas perdu dans l'indifférence, après une minute d'émotion, le tragique appel de cet étudiant qui se suicidait par le feu, il y a quelques semaines, sous les yeux de ses camarades. Sur son cahier, après sa mort, on a pu lire cet aveu poignant : « Dieu, il est difficile d'y croire ». Il faudrait que grâce à vos foyers où rayonne la présence du Dieu bienheureux, du Dieu d'amour, il ne soit plus tout à fait aussi difficile d'y croire.